

MEDIEVAL EUROPE IN MOTION

The Circulation of Artists, Images,
Patterns and Ideas from the Mediterranean
to the Atlantic Coast (6th-15th centuries)

Edited by

MARIA ALESSANDRA BILOTTA

Introduction by GERARDO BOTO VARELA

Conclusions by XAVIER BARRAL I ALTET



L'Instituto de Estudos Medievais della Faculdade de Ciências Sociais e Humanas — Universidade Nova de Lisboa (FCSH/NOVA) è finanziato dalla Fundação para a Ciência e a Tecnologia.

Medieval Europe in motion : the circulation of artists, images, patterns and ideas from the Mediterranean to the Atlantic coast (6th - 15th centuries) / edited by Maria Alessandra Bilotta ; introduction by Gerardo Boto Varela ; conclusions by Xavier Barral i Altet. – Palermo : Officina di Studi Medievali, 2018
(OsmLab : laboratorio di idee ; 2)

I. Bilotta, Maria Alessandra

II. Boto Varela, Gerardo

III. Barral i Altet, Xavier

1. Arte medievale - Manoscritti miniati

745.67 CDD-23

ISBN 978-88-6485-106-8

CIP - Biblioteca dell'Officina di Studi Medievali

I saggi qui pubblicati sono stati sottoposti a “Peer Review” / The essays published here have been “Peer Reviewed”

Collana coordinata da:

Giuliana Musotto (direttore), *Armando Bisanti*, *Carolina Miceli*, *Valerio Napoli*, *Luciana Pepi*, *Patrizia Spallino*.

ISBN 978-88-6485-106-8

Copyright © 2018 by Officina di Studi Medievali

Via del Parlamento, 32 – 90133 Palermo

e-mail: edizioni@officinastudimedievali.it

www.officinastudimedievali.it

Ogni autore è direttamente responsabile dei diritti relativi alle immagini pubblicate in relazione al suo contributo.

Ogni diritto di copyright di questa edizione e di adattamento, totale o parziale, con qualsiasi mezzo è riservato per tutti i Paesi del mondo. È vietata la riproduzione, anche parziale, compresa la fotocopia, anche ad uso interno o didattico, non autorizzata dall'editore.

Prima edizione, Palermo, aprile 2018

Progetto grafico e impaginazione: Alberto Musco

Editing redazionale: Giuliana Musotto

Indice

Maria Alessandra BILOTTA, *Acknowledgements* XI

Gerardo BOTO VARELA, *Introduction* XIII

CHAPTER 1. *The Phenomenon of Circulation and Mobility in Medieval Europe*

Aires A. NASCIMENTO, *O livro (ir)radiante, construtor da Europa: ler para dilatar os horizontes* 3

Ana Maria S. A. RODRIGUES, *Royal Marriages and the Circulation of People, Objects and Ideas in Medieval Europe* 21

Graça VIDEIRA LOPES, *A literatura em viagem: notas sobre a circulação das vozes e dos textos trovadorescos na Europa medieval* 31

CHAPTER 2. *Patrons and Promoters*

María Victoria HERRÁEZ ORTEGA, *The Court Ladies' Role in the Transmission of Artistic Models. Some Cases in the Kingdom of León in the 12th Century*. 47

Luís CORREIA DE SOUSA, *A Bíblia do abade - o manuscrito 455 do fundo alcobacense da Biblioteca Nacional de Portugal*. 61

Marco CURSI ET ALII, *Petrarca e i suoi copisti* 77

Delmira ESPADA CUSTÓDIO, *Book of Hours ascribed to Queen Eleanor of Portugal: Iconographic Reading of the Edges and their Relationship with the Donor* 85

CHAPTER 3. *Artists and Material Authors*

Jean-Marie GUILLOUËT-Benoît VAN DEN BOSSCHE-Jacques DUBOIS, *Circulations versus transferts artistiques dans l'Europe gothique : éléments d'un bilan* 99

Jorge RODRIGUES, *Os artistas e os estaleiros de obra na Idade Média: o caso do Românico em Portugal* 119

Indice

CHAPTER 4. *Circulation of Works*

- Luís Urbano AFONSO, *Os marfins afro-portugueses e a circulação de gravuras e incunábulo tardo-medievais de origem francesa na Serra Leoa* 137
- Catarina FERNANDES BARREIRA, *Um missal alcobacense dos inícios do séc. XIV (Alc. 26)* 151
- Ana LEMOS, *Un nouveau regard sur le livre d'heures de Duarte : l'influence de l'enluminure parisienne et le rôle de ce manuscrit dans la dissémination de modèles* 169
- Pedro FLOR, *A chegada de artistas estrangeiros a Portugal nos séculos XV e XVI: um exemplo de transferências culturais na Europa medieval* 185
- Carla VARELA FERNANDES, *O caso da escultura portuguesa dos finais do século XII aos meados do século XIV. Alguns exemplos* 191
- Paulo ALMEIDA FERNANDES, *Artistas estrangeiros na arquitectura românica portuguesa. Os construtores. Uma primeira abordagem* 207

CHAPTER 5. *Causes and Driving Forces of the Artistic and Cultural Movement in the Middle Ages*

- Gerardo BOTO VARELA, *Causes and Driving Forces of Artistic and Cultural Movement in the Middle Ages* 221
- Covadonga VALDALISO, *El movimiento implícito en lo estático: códices medievales e imágenes dinámicas* 229

CHAPTER 6. *The Circulation of Models*

- Christian HECK, *La vie des motifs, des thèmes, des types : le principe des affinités et la question du modèle en iconographie* 239
- Isabel ESCANDELL PROUST, *La recepción y adopción de modelos pictóricos en las Biblias catalanas del siglo XIII* 251
- Ludovico V. GEYMONAT, *Taccuini e disegni di viaggio nel XIII secolo* 271
- Chiara RUZZIER, *Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle parisien dans l'Europe méridionale* 281
- Esther LOZANO LÓPEZ, *Joining Stories by Composing Programmes: Models and Sculptural Creation in Late Spanish Romanesque Apses* 299

Indice

Maria Alessandra BILOTTA, <i>Nuovi elementi per la storia della produzione e della circolazione dei manoscritti giuridici miniati nel Midi della Francia tra XIII e XIV secolo: alcuni frammenti e manoscritti ritrovati</i>	319
Xavier BARRAL I ALTET, <i>Conclusions</i>	393
<i>Abstracts</i>	397
<i>Index of Names, Places and Manuscripts</i> by Maria Alessandra BILOTTA	407

Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle parisien dans l'Europe méridionale

La présente contribution vise à mettre en lumière, dans la perspective de l'histoire du livre, quelques caractéristiques majeures du décor des bibles latines complètes du XIII^e siècle liées à la diffusion et à la réception du modèle parisien en Europe méridionale.¹ Le niveau quantitativement exceptionnel de la production de cette époque, qui a vu un essor inégalé de la fabrication de manuscrits bibliques, permet d'envisager ces questions à travers l'exploitation d'un corpus très étendu d'exemplaires. En effet, dans les principales villes universitaires, telles Paris, Bologne ou Oxford, se met en place au cours de la première moitié du XIII^e siècle un nouveau système de production qui permettra de fabriquer, en l'espace de quelques décennies, des milliers de manuscrits bibliques et de répondre ainsi à la forte augmentation de la demande en livres émanant d'un nouveau lectorat : les étudiants et les maîtres universitaires, mais aussi les membres des ordres mendiants, alors en expansion rapide.

Un grand nombre de bibles du XIII^e siècle restent encore méconnues, non seulement en raison de l'abondance du matériel subsistant – au bas mot 2500 manuscrits –, mais aussi en vertu de son aspect relativement standardisé. Ces caractéristiques sont en revanche particulièrement favorables à une approche de type quantitatif offrant un panorama général qui, sans chercher à entrer dans les détails de chaque manuscrit, permettra de mieux contextualiser les volumes dignes d'une attention particulière.

Fait bien connu, le XIII^e siècle voit la diffusion de la version du texte biblique couramment appelée « Bible de Paris » ou « texte de l'université » dans sa forme matérielle la plus typique, c'est-à-dire un volume unique, généralement de format maniable, voire portable. Toutefois, la production européenne ne saurait être réduite à ce seul modèle, qui se serait répandu partout en supplantant rapidement tous les autres types de bibles. Si son succès est bien réel, les variantes, que ce soit du point de vue matériel ou textuel, restent fréquentes, non seulement si l'on s'éloigne géographiquement du centre, mais aussi dans la production parisienne elle-même. Il est donc possible de proposer une typologie de cette production et d'évaluer la diffusion du modèle parisien en Europe.

Pour ce faire, j'ai travaillé sur un corpus d'environ 2000 manuscrits contenant des bibles complètes (ou pandectes), parmi lesquels près de 500 ont été consultés *de visu* en

¹ À propos de la nouveauté représentée par cette catégorie de livres bibliques et pour un aperçu de ses principales caractéristiques, on consultera les articles suivants, parmi les plus récents : L. LIGHT, « The Bible and the Individual », in S. BOYNTON-D. J. REILLY (éd.), *The Practice of the Bible in the Middle Ages. Production, Reception, and Performance in Western Christianity*, Columbia University Press, New York 2011, pp. 228-246 ; EAD., « The Thirteenth Century and the Paris Bible », in R. MARSDEN-E. ANN MATTER (éd.), *The New Cambridge History of the Bible. 2. From 600 to 1450*, Cambridge University Press, Cambridge 2012, pp. 380-391 ; C. RUZZIER, « The Minutisation of Bible Manuscripts in the Thirteenth Century : a Comparative Study », in L. LIGHT-E. POLEG (éd.), *Form and Function in the Late Medieval Bible*, Brill, Leiden-Boston 2013, pp. 105-125.

vue d'une analyse plus approfondie. Dans son état actuel, ce recensement est tendancielle-ment exhaustif pour les bibles portatives (plus de 1200 exemplaires), et il est assez avancé pour les bibles de plus grandes dimensions (environ 800 manuscrits).² Si la production du XIII^e siècle couvre tout l'éventail dimensionnel, la répartition ne se fait pas de manière uni-forme. On peut en effet subdiviser ce corpus en trois ensembles selon les dimensions des manuscrits, qui correspondent bien évidemment à des usages et à des publics différents. Un premier ensemble, de loin le plus volumineux, réunit les bibles portatives (Hauteur+Lar-geur <380mm), qui constituent 52% de la production subsistante ; le deuxième comprend les bibles de format moyen (H+L=381-550 mm), soit 30% des manuscrits ; le dernier les bibles de grand et très grand format (H+L>550 mm), qui représentent seulement 18% de la production.³

Les bibles portatives étaient généralement destinées à un usage privé. Si les plus petites sont souvent des exemplaires de luxe qui pouvaient être destinés au haut clergé et aux couches les plus aisées de la population, celles dont les dimensions étaient un peu plus grandes, tout en restant transportables dans une besace, étaient particulièrement adaptées à la prédication itinérante. Les bibles de format moyen semblent s'adresser à un public beau-coup plus varié, mais leurs dimensions encore contenues et l'espace qu'elles offraient dans les marges pour les annotations permettaient notamment une utilisation pour le travail exé-gétique, et cela surtout en milieu universitaire. Enfin, les bibles les plus imposantes avaient souvent une fonction d'apparat et, comme dans les siècles précédents, étaient destinées à l'autel, aux chœurs et aux réfectoires des monastères et couvents.

Dans cet ensemble, les bibles portatives constituent non seulement la partie numé-riquement la plus importante de la production, mais aussi la plus intéressante du point de vue de l'histoire du livre, dans la mesure où, pour qu'elle voie le jour, il a été nécessaire d'élaborer un nouveau savoir-faire artisanal pour compresser un texte très long comme celui de la Bible dans un volume de dimensions réduites. Par ailleurs, étant destinés à l'usage privé et facilement transportables, ces volumes ont pu se diffuser très rapidement dans toute l'Europe, notamment dans les besaces des frères franciscains et dominicains qui étaient les utilisateurs privilégiés d'une bonne partie de cette production.⁴ Dès lors, ils ont pu devenir un vecteur de diffusion du modèle textuel, matériel et décoratif élaboré à Paris au cours du premier tiers du XIII^e siècle.

² Ce corpus a été conçu dans le cadre de ma thèse de doctorat (*Entre Université et Ordres mendiants. La minia-turisation de la Bible au XIII^e siècle*, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 2010), mais il a été élargi par la suite.

³ Les frontières dimensionnelles fixées sont bien sûr arbitraires, mais elles semblent correspondre assez bien aux diverses utilisations possibles de la Bible et aux catégories dimensionnelles déjà utilisées dans les inventaires médiévaux. La répartition se fonde seulement sur une partie du corpus : un recensement exhaustif des manuscrits, toutes dimensions confondues, mais limité aux bibles conservées dans deux pays, France et Belgique et dans six grandes bibliothèques : Bayerische Staatsbibliothek, Biblioteca Apostolica Vaticana, Biblioteca Nacional de Portu-gal, British Library, Cambridge University Library, National Library of Scotland. Étant donné que ce recensement réunit près de 900 manuscrits, on peut supposer que cette répartition par dimensions offre un reflet assez fidèle de la totalité de la production conservée jusqu'à nos jours.

⁴ Sur les possesseurs de ces manuscrits, voir C. RUZZIER, « Qui lisait les bibles portatives fabriquées au XIII^e siècle ? », in X. HERMAND-E. RENARD-C. VAN HOOREBEECK (éd.), *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, Brepols, Turnhout 2014 (Texte, Codex & Contexte, 17), pp. 9-28.

Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle...

La production parisienne (voir fig. 1) et, dans une moindre mesure, celle originaire d'Italie et Angleterre, se caractérisent par une grande uniformité. On observe en premier lieu l'adoption, plus ou moins complète selon le lieu d'origine, des caractéristiques paratextuelles associées à l'appellation « Bible de Paris » : un ordre fixe des livres bibliques, une série de 64 prologues, une nouvelle division en chapitres et la présence d'un glossaire des noms hébreux en appendice ;⁵ en deuxième lieu, une série de caractéristiques matérielles typiques : un parchemin très fin, généralement fabriqué en peau de veau au nord des Alpes, de chèvre en Italie, une structure en cahiers de huit ou douze bifeuillets dans la France septentrionale et en Angleterre et de six ou, plus rarement, cinq bifeuillets dans l'Europe méridionale ; une écriture miniaturisée dont le module peut descendre jusqu'à un millimètre, une mise en page et une décoration très standardisées et souvent simplifiées. Ce savoir-faire raffiné, mis en œuvre dans le but de réduire les dimensions sans compromettre la maniabilité du volume et la lisibilité de la page écrite, n'était pas circonscrit à quelques copies de luxe, mais caractérisait aussi la production courante qui répondait à la demande « ordinaire ». Une telle production standardisée ne pouvait être mise œuvre que grâce à un système bien rôdé où la fabrication des manuscrits était désormais confiée à des copistes engagés sur contrat et à des ateliers laïques d'enluminure, comme c'était le cas dans les villes universitaires et à Paris en particulier.⁶

À propos de la diffusion de ce modèle parisien, deux remarques préliminaires sont nécessaires. Premièrement, il faut distinguer l'adoption du texte parisien de l'adoption du format portatif et des autres caractéristiques matérielles ; si les deux aspects sont réunis dans bon nombre de cas, la superposition n'est pas systématique : on peut se trouver face à des bibles ayant un texte archaïque, mais un format portatif avec une mise en page « moderne » et vice-versa. Deuxièmement, l'adoption du modèle parisien est généralement corrélée aux dimensions : les manuscrits de grand format ont des caractères plus conservateurs par rapport aux manuscrits de petit format, que ce soit du point de vue textuel ou matériel.

Ces considérations, valables pour la production française, le sont davantage encore pour les zones plus « périphériques », telles l'Italie et la péninsule ibérique, où l'expansion du modèle parisien se heurtait à des traditions locales bien enracinées, ou tout simplement à des caractéristiques différentes du support (le parchemin de chèvre utilisé en Italie est plus épais et moins blanc que celui de veau utilisé à Paris).

La standardisation de la production ne facilite en rien la détermination de l'origine

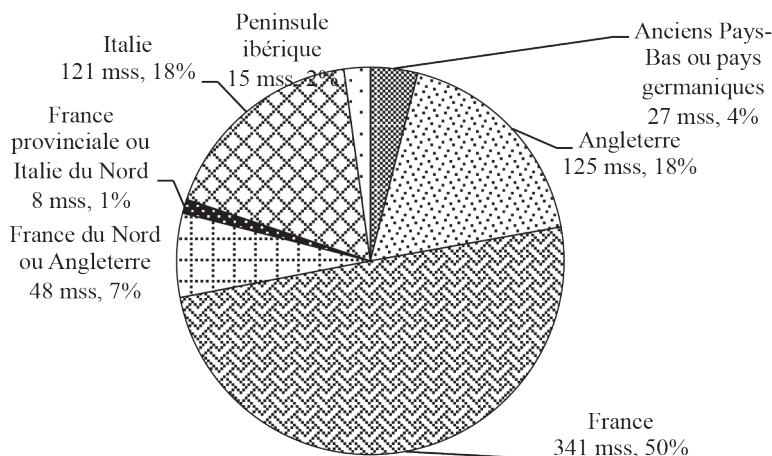
⁵ Voir essentiellement L. LIGHT, « French Bibles c. 1200-30 : a New Look at the Origin of the Paris Bible », in R. GAMESON (éd.), *The Early Medieval Bible. Its Production, Decoration and Use*, Cambridge University Press, Cambridge 1994, pp. 155-176.

⁶ En général, sur l'enluminure des bibles parisiennes du XIII^e siècle, on verra R. BRANNER, *Manuscript-Makers in Mid-thirteenth Century Paris*, in « The Art Bulletin » 48 (1966), pp. 65-67 ; ID., *The Soissons Bible Paintshop in Thirteenth-Century Paris*, in « Speculum » 44 (1969), pp. 13-34 et surtout ID., *Manuscript Painting in Paris during the Reign of Saint Louis : A Study of Styles*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles 1977. Notons que l'attribution des manuscrits aux différents « ateliers » ou « styles » distingués par Robert Branner ne se réfère qu'à l'atelier d'enluminure et ne devrait pas être extrapolée aux autres étapes de la fabrication des manuscrits, qui peuvent présenter des caractéristiques matérielles et textuelles divergentes. Il ne fait cependant aucun doute que certains d'entre eux, tels l'*Aurifaber* (voir fig. 1) et le *Mathurin*, s'étaient spécialisés dans l'enluminure de bibles portatives. Sur la naissance des ateliers d'enluminure parisiens, voir aussi F. AVRIL, *À quand remontent les premiers ateliers d'enlumineurs laïcs à Paris ?*, in « Les dossiers de l'archéologie » 16 (1976), pp. 36-44.

de ces manuscrits, d'autant que la quasi-totalité des bibles ne porte pas d'indication de lieu, de date ou de copiste. Sur la base des localisations, malheureusement rares, fournies par les catalogues et celles auxquelles j'ai pu parvenir grâce à la consultation *de visu*, on aboutit à la distribution suivante (graphique 1) : la moitié de la production subsistante est d'origine française et plus particulièrement parisienne ; les productions d'origine italienne et anglaise correspondent chacune à environ 18% du total, alors que la part des bibles originaires des autres pays est tout à fait négligeable. On peut cependant supposer que les productions anglaises et italiennes sont encore légèrement sous-estimées, et surtout que les bibles originaires de la péninsule ibérique (2% actuellement) sont en fait bien plus nombreuses, car le déficit de catalogage pour cette région, ainsi que la rareté des localisations fournies, n'ont pas encore permis d'évaluer la consistance réelle de cette production.

Du point de vue dimensionnel, cette production se répartit plus ou moins de la même manière dans les trois grandes zones de production : nous sommes face à une écrasante majorité de manuscrits de petite taille (52% en moyenne) et le nombre de manuscrits diminue progressivement avec l'accroissement des dimensions.

GRAPHIQUE 1
Répartition de la production selon le pays d'origine⁷



L'ensemble que l'on vient de décrire permet d'étudier la production manuscrite sous plusieurs angles différents, mais je me concentrerai ici sur l'apparat décoratif et sur quelques aspects de la diffusion du modèle parisien, notamment dans le sud de l'Europe, en laissant donc de côté la production d'origine anglaise,⁸ qui est aussi la plus proche de la production

⁷ Pour accroître la fiabilité de la répartition, le camembert ne concerne que les manuscrits localisés conservés dans les pays et bibliothèques pour lesquels le recensement est exhaustif (voir *supra*, n. 3).

⁸ Pour une comparaison entre la production parisienne et anglaise, voir C. RUZZIER, « Bibles anglaises et bibles françaises au XIII^e siècle : sœurs jumelles ou cousines éloignées ? », in A. MAIREY-F. MADELEINE-S. ABÉLÈS (éd.), *Contre-champs. Études offertes à Jean-Philippe Genet par ses élèves*, Classiques Garnier, Paris 2016, pp. 321-349.

parisienne. Dans les observations qui suivent, je me focaliserai sur les bibles portatives, tout en les comparant le cas échéant avec les manuscrits de plus grandes dimensions.

Si l'élaboration du texte de la « Bible de Paris » se situe entre 1220 et 1230, et que les premières bibles portatives remontent à cette époque, la première bible portative précisément datée est une bible copiée en 1234 (Dole, Bibliothèque municipale, 15). C'est aussi la plus ancienne bible datée à présenter le texte de la « Bible de Paris ». Vient ensuite une bible portative fabriquée à Toulouse en 1235 (Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Acq. e doni, 149), mais il faut attendre 1250 pour trouver une bible portative datée d'origine italienne (Città del Vaticano, BAV, Ottob. lat. 532). En effet, s'il existe de nombreux témoignages de la circulation en Italie de bibles d'origine parisienne, mais aussi anglaise, pour la première moitié du XIII^e siècle, notamment dans les milieux franciscains,⁹ c'est seulement après 1250 que se développe dans la péninsule une production à grande échelle de bibles portatives,¹⁰ et dans une moindre mesure de format moyen, qui s'inspirent du modèle parisien pour ce qui est du format, des caractéristiques paratextuelles et, partiellement, de la décoration, une décoration influencée, à différents degrés, par le style gothique septentrional.

Par ailleurs, on ne perdra pas non plus de vue que les copistes et les enlumineurs peuvent être des artisans itinérants, phénomène fréquent à cette époque, ce qui fait que des bibles fabriquées à un endroit donné peuvent présenter une écriture ou une enluminure d'origine différente.¹¹ En l'absence d'indications explicites sur l'origine, ce sont d'autres caractéristiques — le parchemin, la structure des cahiers, la mise en page, la décoration filigranée¹² et, bien évidemment, le texte biblique lui-même¹³ — qui doivent être prises en compte pour

⁹ Sur ce sujet, voir M. ASSIRELLI, « I manoscritti francesi e inglesi del Duecento », in M. G. CIARDI DUPRÉ DAL POGGETTO-M. ASSIRELLI-M. BERNABÒ-G. BIGALLI LULLA (éd.), *La biblioteca del Sacro convento di Assisi, I. I libri miniati di età romanica e gotica*, Casa Editrice Franciscana, Assisi 1988, pp. 105-130 ; L. M. AYRES, « Bibbie italiane e bibbie francesi: il XIII secolo », in V. PACE-M. BAGNOLI (éd.), *Il Gotico europeo in Italia*, Electa, Napoli 1994, pp. 361-374 et L. DAL POZ, « Manoscritti francesi e inglesi del Duecento in Italia dal XIII agli inizi del XV secolo », *ibid.*, pp. 391-401.

¹⁰ La première étude consacrée à ces bibles est celle de R. MIRIELLO, « La Bibbia portabile di origine italiana del XIII secolo. Brevi considerazioni e alcuni esempi », in G. CREMASCOLI-F. SANTI (éd.), *La Bibbia del XIII secolo. Storia del testo, storia dell'esegesi*, Convegno della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino, Sismel, Firenze, 1-2 giugno 2001, Firenze 2004, pp. 47-77. Suite aux découvertes ultérieures et à mon recensement, on peut aujourd'hui affirmer que le nombre de manuscrits conservés d'origine italienne est beaucoup plus élevé que celui annoncé dans cette étude.

¹¹ Les exemples de ce type abondent, mais on se limitera ici à rappeler le cas d'une bible de format moyen (Paris, BnF, n.a.l. 3189) copiée à Bologne par un copiste anglais et enluminée par des artistes vraisemblablement parisiens. Voir R. H. ROUSE-M. A. ROUSE, « Wandering Scribes and Traveling Artist : Raulinus of Fremington and His Bolognese Bible », in *A Distinct Voice. Medieval Studies in Honor of Leonard E. Boyle, O.P.*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, Indiana 1997, pp. 32-67.

¹² Les filigranes étaient exécutés par des artisans moins spécialisés, et donc vraisemblablement aussi moins bien payés, que les enlumineurs. Il est donc probable qu'ils se déplaçaient beaucoup moins. Voir P. J. GUMBERT, *Et si on dessinait des fioritures ?*, in « Gazette du livre médiéval » 2 (1983), pp. 9-12.

¹³ Si certaines caractéristiques paratextuelles de la « Bible de Paris », telles que l'ordre des livres et la nouvelle division en chapitres, ont eu un succès rapide dans toute l'Europe, les copistes se sont montrés beaucoup plus réticents pour le choix des prologues et surtout pour le texte lui-même. Ainsi, les modèles utilisés pour le texte devaient être d'origine locale dans la plupart des cas et on trouve rarement en Italie les variantes typiques de la

la détermination de l'origine, étant donné que ces éléments semblent être davantage liés aux traditions locales que l'écriture et l'enluminure.

La production italienne du XIII^e siècle est concentrée avant tout dans le nord de l'Italie, à l'exception d'un petit nombre de bibles produites à Naples, et voit deux productions régionales se détacher par leur nombre : la bolonaise, ou d'inspiration bolonaise, et une production originaire de la Vénétie. La première — certainement la plus connue — se développe à partir des années 1270 et comprend des manuscrits de moyen et grand format, alors que les bibles portatives produites à Bologne sont extrêmement rares.¹⁴ Il s'agit là de la production d'origine italienne qui a accueilli de la manière la plus complète le modèle parisien sur le plan textuel, tout en présentant des caractères matériels typiquement italiens, associés à une décoration spécifique et aisément reconnaissable.

La production localisable en Vénétie (voir fig. 2) est au contraire constituée presque exclusivement de bibles portatives et semble se concentrer surtout dans le troisième quart du siècle. J'ai recensé pour l'instant 41 bibles originaires de cette région, toutes portatives, dont les deux tiers ont été consultées directement. Ces manuscrits présentent des caractéristiques matérielles et iconographiques spécifiques ; aussi est-il assez aisé d'en repérer les nombreux exemplaires éparpillés en Europe,¹⁵ sans perdre de vue toutefois que les catalogues, surtout les plus anciens, ont parfois tendance à attribuer ces petites bibles à Bologne, alors que les deux productions ont des caractéristiques assez distinctes. Cette abondance relative est certainement à mettre en relation avec les couvents dominicains et franciscains, en particulier ceux de Padoue.¹⁶ Il s'agit d'un milieu particulièrement ouvert aux échanges avec la France, dans la mesure où de nombreux frères faisaient leurs études à Paris et sont probablement revenus en Italie avec des bibles portatives parisiennes qui ont pu servir de modèles. De fait, la moitié des bibles originaires de la Vénétie semblent avoir été utilisées par des frères mendiants — un pourcentage beaucoup plus élevé que la moyenne. Toutefois, si le format et, en

version parisienne de la Vulgate. Voir, entre autres, G. LOBRICHON, « Pour l'étude de la tradition et du texte de la Vulgate latine en Italie (XIII^e siècle) », in L. LEONARDI (éd.), *La Bibbia in italiano tra Medioevo e Rinascimento*, Atti del Convegno internazionale (Firenze, Certosa del Galluzzo, 8-9 novembre 1996), Sismel, Firenze 1998 (Millennio Medievale, 10), pp. 23-33.

¹⁴ Pour un rare exemple de petit format (Paris, Archives de la Compagnie de Saint-Sulpice, ms. 1972-1973), qui présente une iconographie franciscaine (fait fréquent dans les bibles bolonaises), voir M.-T. GOUSSET, *Un témoignage inédit de l'enluminure bolonaise du XIII^e siècle*, in « Revue de l'art » 55 (1982), pp. 53-55. Sur les caractéristiques textuelles et matérielles des bibles d'origine bolonaise, on verra en particulier S. MAGRINI, *Production and Use of Latin Bible Manuscripts in Italy during the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, in « Manuscripta » 51.2 (2007), pp. 209-257.

¹⁵ Pour quelques exemples, voir F. AVRIL-M. T. GOUSSET-C. RABEL, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*. Vol. II. XIII^e siècle, Bibliothèque Nationale, Paris 1984, pp. 1-4 et *passim* et, plus récemment, U. BAUER-EBERHARDT, *La Bibbia privata nel Duecento: un esemplare sconosciuto a Monaco di Baviera*, in « Rivista di Storia della Miniatura » 11 (2007), pp. 95-102. Le nombre total de bibles de ce type semble encore destiné à augmenter.

¹⁶ Voir à ce sujet, N. GIOVÈ MARCHIOLI, « Circolazione libraria e cultura francescana nella Padova del Due e Trecento », in L. GAFFURI-R. QUINTO (éd.), *Predicazione e società nel Medioevo: Riflessione etica, valori e modelli di comportamento*, Atti del Medieval Sermon Studies Symposium, Centro studi antoniani, Padova, 14-18 luglio 2000, Padova 2002, pp. 131-141, et L. PELLEGRINI, « Libri e biblioteche nella vita economica dei mendicanti », in *L'economia dei conventi dei Frati Minori e Predicatori fino alla metà del Trecento*, Atti del XXXI Convegno internazionale, Assisi, 9-11 ottobre 2003, Fondazione CISAM, Spoleto 2004, pp. 187-214.

partie, le texte sont d'inspiration parisienne, on observe des solutions locales pour tout ce qui touche à la structure matérielle des volumes, à la mise en page et à la décoration.

Ces bibles présentent une taille (H+L) comprise entre 250 et 330 mm, des cahiers de six bifeuillets avec trois césures matérielles (à la fin des Psaumes, avant le Nouveau Testament, avant les *Interpretationes hebraïcorum nominum*).¹⁷ En ce qui concerne la mise en page, les schémas de réglure peuvent varier, mais l'exploitation du cadre d'écriture est toujours élevée (le nombre de lignes est très souvent supérieur à 55, ce qui est beaucoup pour des manuscrits de dimensions si réduites). Les numéros des chapitres se trouvent toujours dans les marges, et l'apparat décoratif est très soigné mais ne présente que rarement des initiales historiées. Lorsque c'est le cas, il s'agit surtout de portraits des auteurs des livres bibliques, notamment du Nouveau Testament – par exemple l'apôtre Paul, en buste, reproduit invariablement au début de chaque épître – ou bien des figurations anthropozoomorphiques au début des Évangiles.¹⁸ On trouve en effet des figures d'évangélistes accompagnées de la tête et des pattes de leur animal symbolique dans les initiales d'au moins neuf bibles portatives originaires de cette région.¹⁹ L'initiale la plus fréquente est toutefois l'initiale géométrique, avec parfois des éléments phytomorphes ou zoomorphes qui se détachent sur un fond bleu ou beige ; on notera aussi parfois la présence, assez rare ailleurs dans les bibles, d'atlantes soutenant les initiales. Enfin, l'or est complètement absent ou limité à la seule initiale de la Genèse. Ainsi, ces bibles semblent constituer une typologie spécifique et aisément reconnaissable non seulement par leur décoration, qui conjugue la tradition byzantine et un schéma décoratif qui correspond au modèle parisien, mais aussi par la mise en page et leurs traits matériels.

Toujours dans le Nord, on trouve un autre petit ensemble de bibles, dont trois seulement sont portatives,²⁰ qui ont été vraisemblablement fabriquées à Gênes ; elles se caractérisent par une imitation frappante du style septentrional et auraient été enluminées dans un atelier qui travaillait pour le couvent dominicain de la ville.

¹⁷ Sur l'emplacement des césures dans les bibles du XIII^e siècle, voir C. RUZZIER, « Continuité et rupture dans la production des bibles au XIII^e siècle », in C. RUZZIER-X. HERMAND (éd.), *Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IV^e-XV^e siècles)*, Actes du colloque international Namur, 23-25 mai 2012, Brepols, Turnhout 2015 (Bibliologia, 40), pp. 155-168.

¹⁸ On retrouve des initiales d'un style similaire dans une autre catégorie livresque qui semble originaire de la Vénétie : les nouveaux testaments portatifs produits entre la fin du XII^e siècle et la moitié du XIII^e siècle. Au sujet de ces manuscrits, voir L. ELEEN, *A Thirteenth-Century Workshop of Miniature Painters in the Veneto*, in « Arte Veneta » 39 (1985), pp. 9-21 et EAD., *New Testament Manuscripts and Their Lay Owners in Verona in the Thirteenth Century*, in « Scriptorium » 41 (1987), pp. 221-236. Sur les aspects matériels de ces manuscrits et leur rapport avec les bibles, voir C. RUZZIER, *La produzione di manoscritti neotestamentari in Italia nel XIII secolo: analisi codicologica*, in « Segno e testo » 6 (2008), pp. 249-294.

¹⁹ Caen, BM, 2 ; Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, Ms. Typ 295 ; Città del Vaticano, BAV, Barb. lat. 414 ; Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, Gerli 2 ; Paris, BnF, lat. 174, lat. 232, lat. 13146 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 1101 ; Chester Beatty 57 (vendu par Sotheby's, 24.06.1969). En outre, dans le nouveau testament portatif Padova, Biblioteca del Seminario Vescovile, 434, l'évangéliste Matthieu est représenté avec une tête et des pattes de bœuf.

²⁰ Fulda, Hessischen Landesbibliothek, Aa 80, Hannover, Niedersächsischen Landesbibliothek, 2 et Paris, BnF, lat. 180. À ce sujet voir F. AVRIL et al., *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, cit., pp. 23-27 et M.-T. GOUSSET, *Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers : le cas de Gênes à la fin du XIII^e siècle*, in « Arte Medievale » s. II, 1 (1988), pp. 121-149.

Un dernier ensemble se rapporte à la ville de Naples, où il devait y avoir à l'époque un circuit de production de manuscrits très actif, favorisé par la présence d'une université et du *studium* des Dominicains. On connaît pour l'instant huit bibles portatives originaires de cette ville,²¹ qui présentent elles aussi une mise en page et un décor qui les rapprochent bien davantage des bibles françaises que des bibles du nord de l'Italie : un schéma de réglure simple, des marges vierges, un décor assez riche avec initiales historiées et un usage abondant de l'or. Le texte biblique révèle aussi une influence française légèrement plus marquée que dans le reste de l'Italie. Cependant, leur structure matérielle – type de parchemin, structure des cahiers, césures – présente des caractères typiquement italiens, et cela vaut surtout pour les bibles les plus petites.

Dans la péninsule ibérique, et plus précisément en Castille, une production de bibles portatives d'imitation française apparaît au plus tard en 1240 (bible portative datée Paris, BnF, n.a.l. 836) et se développe pendant la seconde moitié du XIII^e siècle, sous le règne d'Alphonse X le Sage. Je ne peux en énumérer pour l'instant que sept autres exemplaires,²² dont voici quelques caractéristiques : un parchemin et une structure matérielle qui ressemblent à ceux que l'on trouve en Italie, mais avec la particularité que certaines bibles contiennent des cahiers de sept bifeuillets ; la présence de réclames verticales, ce qui est extrêmement rare ailleurs à la même époque,²³ et surtout d'un décor filigrané caractéristique à rinceaux réservés et avec des prolongements vermiculés (voir fig. 3). La Catalogne, au contraire, verra se développer plutôt une production de bibles de format moyen et grand, dont l'enluminure est fortement influencée par le style parisien.²⁴ À ce jour, en effet, aucune bible portative origi-

²¹ Les bibles de format portatif sont les suivantes : Bourges, BM, 5 ; London, British Library, Add. 31830 ; Oxford, Bodleian Library, Canon Bibl. Lat. 77 ; Palermo, Biblioteca Centrale della Regione Siciliana, I. C. 13 ; Paris, BnF, lat. 217 et lat. 10428, et peut-être aussi une bible ayant appartenu à la collection Ritman, vendue par Sotheby's (19.06.2001, Lot 8). Certaines d'entre elles, qui paraissent enluminées dans l'atelier de la Bible de Manfred, actif à Naples dans les années 1250-70, ont été étudiées par Hélène Toubert. Voir H. TOUBERT, « Influences gothiques sur l'art frédéricien : le maître de la Bible de Manfred et son atelier », in A. M. ROMANINI (éd.), *Federico II e l'arte del Duecento italiano*. Atti della III settimana di studi di storia dell'arte medievale dell'università di Roma (15-20 maggio 1978), 2 vols, Congedo, Galatina 1980, vol. II, pp. 59-76, et EAD., *Trois nouvelles bibles du maître de la Bible de Manfred et de son atelier*, in « Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen-Age, Temps Modernes » 89.2 (1977), pp. 777-810. Pour la production napolitaine ultérieure, voir aussi S. MAGRINI, *La Bibbia di Matheus de Planisio (Vat. lat. 3550, I-III): documenti e modelli per lo studio della produzione scritturale in età angioina*, in « Codices manuscripti » 50-51 (2005), pp. 1-16.

²² Il s'agit de cinq manuscrits conservés à la BnF, déjà signalés par François Avril (voir F. AVRIL-J.-P. ANIEL-M. MENTRÉ-A. SAULNIER-Y. ZALUSKA, *Manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Bibliothèque Nationale, Paris 1983, p. 71 et *passim*) : Paris, BnF, lat. 201, lat. 222, lat. 13152, lat. 16264, n.a.l. 702, auxquels il faut ajouter la petite bible Montecassino, Archivio dell'Abbazia, 501, qui présente des caractères très similaires, et le manuscrit TM 844, actuellement en vente sur le site « Les Enluminures », qui m'a été signalé par Laura Light. On retrouve une décoration filigranée du même type, ainsi que des traits français dans le texte, dans une bible de grandes dimensions en deux volumes d'origine identique, dite *Biblia de Pedro de Pamplona* (Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina, 56-5-1 et 56-5-1bis) ; voir E. E. RODRÍGUEZ DÍAZ-A. C. GARCÍA MARTÍNEZ, « Un códice de la biblioteca de Alfonso X en la Catedral de Sevilla. Estudio codicológico y paleográfico de la Biblia de Pedro de Pamplona », in *Sevilla 1248. Congreso Internacional Conmemorativo del 750 Aniversario de la Conquista de la Ciudad de Sevilla por Fernando III, Rey de Castilla y León*, Ayuntamiento de Sevilla, Sevilla 2000, pp. 919-928.

²³ Voir à ce sujet, E. E. RODRÍGUEZ DÍAZ, *El uso del reclamo en España (reinos occidentales)*, in « *Scriptorium* » 53 (1999), pp. 3-33.

²⁴ Voir, dans ce volume, I. ESCANDELL PROUST, « La recepción y adopción de modelos pictóricos en las Biblias catalanas del siglo XIII ».

Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle...

naire de cette région n'a pu être répertoriée.

La consultation *de visu* et l'analyse des données récoltées permettent aussi de mettre en évidence quelques traits récurrents du décor, en se focalisant sur les bibles dont l'origine italienne ou française est établie de manière sûre et dont le nombre élevé autorise une analyse comparative.²⁵

Notons tout d'abord que les illustrations sont extrêmement rares et que l'enluminure se limite à remplir l'espace, souvent très réduit, à l'intérieur de l'initiale. Si ce phénomène est dû en partie aux dimensions réduites, le nombre d'illustrations n'augmente pas beaucoup dans les bibles de plus grandes dimensions. Cependant, la décoration, qu'elle soit à la plume ou au pinceau, joue un rôle majeur dans la mise en page et donc dans la lisibilité de la bible elle-même, car ses composantes concourent à organiser le texte biblique au sein de la page et à faire ressortir sa structure hiérarchique pour faciliter le repérage des diverses sections. Ainsi, l'apparat décoratif à prendre en considération ne comprend pas seulement la décoration peinte, mais aussi tous les éléments, même les plus modestes, qui relevaient du travail du rubricateur, tels les titres rubriqués, la capitulation, les titres courants et les lettrines.

Devant renoncer, dans le cadre limité de cette étude, à analyser tous ces aspects, je me concentrerai ici sur le type d'initiales, le sujet des deux principales initiales historiées et la position et les couleurs des numéros de chapitre ; tous ces éléments offrent l'avantage d'être aisément observables sur un grand nombre de manuscrits et de constituer une aide précieuse à des fins de localisation.

Si l'on examine les pages d'une bible du XIII^e siècle, on remarque toujours la présence de trois types d'initiales différentes qui présentent, dans la quasi-totalité des cas, une hiérarchie assez stricte portant à la fois sur les dimensions et la typologie : les initiales des livres, les initiales des prologues et celles des chapitres, ces dernières presque toujours filigranées, auxquelles s'ajoutent parfois des initiales rehaussées au début des versets.

L'initiale historiée, réservée aux initiales des livres bibliques, sauf de rares exceptions dans les manuscrits les plus grands et les plus luxueux, a été largement utilisée en France même dans des manuscrits de petites dimensions. Bien évidemment, de tels manuscrits n'étant pas destinés à héberger des initiales très riches en détails, on constate une simplification des scènes et une forte limitation de la palette utilisée. L'initiale ornée, par contre, est peu présente dans les manuscrits d'origine parisienne. Elle semble n'y avoir joué qu'un rôle utilitaire au niveau hiérarchique, permettant une meilleure identification des prologues, mais elle est rarement utilisée comme initiale du rang le plus élevé, sauf en cas de réduction drastique du nombre des initiales historiées des livres – ce nombre, dans les bibles les plus petites ou les moins luxueuses, peut descendre à six (premier prologue, Genèse, premier psaume, Proverbes, Évangile de Matthieu, épître aux Romains, mais ce choix est variable), les autres initiales étant alors simplement ornées (voir tableau 1).

En Italie en revanche, parmi les manuscrits à décoration peinte, la lettre ornée a eu plus de succès qu'en France, aux dépens de l'initiale historiée. Le plus remarquable est toutefois ailleurs : dans ce pays, un tiers des manuscrits de petite taille possède un décor exclu-

²⁵ L'analyse de ces aspects nécessitant de disposer de données qui ne sont pas toujours présentes dans les catalogues, ou bien le sont sous une forme trop équivoque, les tableaux qui suivent se fondent seulement sur les manuscrits que j'ai examinés personnellement et dont l'origine française ou italienne est assurée (le total peut varier d'un tableau à l'autre, car tous les manuscrits ne présentent pas tous les éléments pris en compte dans l'étude).

sivement filigrané. Il s'agit donc d'une partie importante de la production – probablement sous-évaluée, car on est en droit de supposer un taux de perte supérieur pour les manuscrits non enluminés – qui a de ce fait échappé à des études plus approfondies.

TABLEAU 1

Typologie des initiales des livres et des prologues selon le pays d'origine et par dimensions

Initiales des livres – initiales des prologues	France				Italie				Total	
	<380 mm		>380 mm		<380 mm		>380 mm			
	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss
Toutes historiées - ornées	33,6%	44	40,4%	23	7,4%	5	41,7%	15	29,8%	87
Historiées/ornées - ornées	13,0%	17	1,8%	1	16,2%	11	8,3%	3	11,0%	32
Ornées - ornées	10,7%	14	17,5%	10	5,9%	4	11,1%	4	11,0%	32
Ornées - filigranées	16,0%	21	14,0%	8	33,8%	23	19,4%	7	20,2%	59
Filigranées - filigranées*	26,7%	35	26,3%	15	36,8%	25	19,4%	7	28,1%	82
Total	100,0%	131	100,0%	57	100,0%	68	100,0%	36	100,0%	292

* Y compris les initiales « en puzzle » où le bleu et le rouge se côtoient en dents de scie.

Parmi les initiales des livres, deux appellent un examen spécifique : l'initiale *I* de la Genèse et l'initiale *L* de l'Évangile de Matthieu.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la miniaturisation des bibles n'est nullement un obstacle à l'insertion des Sept jours de la Création, puisque cette iconographie reste dominante même dans les bibles les plus petites ; présente dans 63% des cas en France et 39% en Italie, elle semble constituer, en effet, un attribut indispensable des bibles de bonne facture.²⁶ Il s'agit, bien évidemment, d'une iconographie fort simplifiée par rapport à celle qu'on trouve dans les bibles de grandes dimensions. La présence d'autres images, comme un Christ en majesté, est par contre beaucoup plus rare et presque jamais attestée hors d'Italie (10% des cas environ dans ce pays).

Il en va autrement de l'initiale *L* de l'Évangile selon Matthieu. Elle est moins souvent historiée dans les bibles portatives et il arrive même qu'elle présente un décor d'un niveau inférieur par rapport aux initiales des autres livres, alors que l'inverse est beaucoup plus rare. Si une version simplifiée de l'Arbre de Jessé, avec seulement trois ou quatre personnages, est la scène la plus fréquente (elle est présente dans 45% des cas en France contre seulement 10% en Italie), elle ne domine pas l'iconographie comme les Sept jours de la Création, et peut être remplacée,

²⁶ Sur cette iconographie, déjà très fréquente dans les bibles romanes, voir H. TOUBERT, « L'initiale historiée 2 : la lettre I », in H.-J. MARTIN-J. VEZIN (éd.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Promodis, Paris 1990, pp. 387-391 et, tout récemment, G. MARIÉTHOZ, « Les monogrammes et les initiales historiées de la Genèse dans les bibles romanes », in C. RUZZIER-X. HERMAND (éd.), *Comment le Livre s'est fait livre*, cit., pp. 111-129.

Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle...

surtout au sud des Alpes, par le portrait de l'évangéliste ou celui de son animal symbolique²⁷ ou, plus rarement, par une Nativité. Notons qu'en Italie, le début de l'Évangile de Matthieu est toujours mis en valeur par l'emploi d'initiales de rang supérieur ou de dimensions plus grandes que les autres, alors que dans les bibles d'origine parisienne il est souvent « noyé » dans le flux du texte biblique au point que l'initiale de l'Évangile qui est parfois d'un rang inférieur aux autres.

Les autres initiales qui méritent de retenir prioritairement l'attention sont celles qui indiquent la division fériale du Psautier, qui à Paris sont enluminées selon le principe de l'illustration littérale des premiers mots du texte (illustration *ad verbum*)²⁸, alors qu'ailleurs on adopte des sujets plus variés ou on privilégie les initiales ornées.

Portons enfin notre attention sur un élément décoré très simple mais qui se révèle très utile comme critère de localisation des manuscrits : il s'agit des numéros de chapitre, éléments indispensables, quelle que soit leur forme, pour mettre en évidence la nouvelle capitulation de la « Bible de Paris ».

Dans les bibles du XIII^e siècle, les numéros de chapitres sont, dans la quasi-totalité des cas, en chiffres rouges et bleus alternés chiffre à chiffre, l'usage exclusif du rouge étant un indice d'archaïsme. D'ordinaire, à l'intérieur de chaque élément, l'alternance est rigoureusement respectée. Par contre, si l'on considère les séquences de numéros de chapitre, on peut observer une présence ou une absence d'alternance de couleur du premier chiffre de chaque numéro, ainsi qu'une préférence pour le rouge ou le bleu comme première couleur dans la séquence. La présence d'une alternance systématique dépend essentiellement de l'origine des manuscrits. En France, celle-ci est pratiquée dans 79% des cas, alors qu'en Italie environ deux tiers des manuscrits ne présentent pas d'alternance de couleur du premier chiffre : le premier chiffre de chaque numéro est toujours rouge, alors que le bleu est assez rare (tableau 2).

TABLEAU 2
Couleur du premier chiffre dans les séries de numéros de chapitre selon l'origine et les dimensions

Couleur du premier chiffre de chaque numéro	France				Italie				Total	
	<380 mm		>380 mm		<380 mm		>380 mm			
	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss
Toujours rouge	18,4%	19	29,4%	10	65,4%	34	72,7%	16	37,4%	79
Toujours bleu	2,9%	3	0,0%		3,8%	2	0,0%		2,4%	5
Alternance rouge+bleu	75,7%	78	67,6%	23	30,8%	16	27,3%	6	58,3%	123
Alternance bleu+rouge	2,9%	3	2,9%	1	0,0%		0,0%		1,9%	4
Total	100,0%	103	100,0%	34	100,0%	52	100,0%	22	100,0%	211

²⁷ Voir *supra*.

²⁸ Pour l'iconographie parisienne, voir G. HASELOFF, *Die Psalterillustration im 13. Jahrhundert. Studien zur Geschichte der Buchmalerei in England, Frankreich und den Niederlanden*, s.l. 1938, pp. 27-33.

Les numéros de chapitre peuvent être positionnés soit à l'intérieur du cadre, soit dans les marges, selon les modalités de passage d'un chapitre au suivant. Une première solution, désormais archaïque et minoritaire au XIII^e siècle, consistait à commencer le nouveau chapitre immédiatement à la suite du précédent en rejetant ainsi le numéro en marge (voir fig. 3). Deux autres solutions prévalent au XIII^e siècle, dont la distribution dépend essentiellement de l'origine géographique : soit le texte de chaque nouveau chapitre commence à la ligne suivante et le numéro est inscrit dans l'espace vide à la fin de la dernière ligne du chapitre précédent (voir fig. 1) – solution largement privilégiée en France –, soit cet espace reste vide et le numéro figure en marge, solution majoritaire en Italie (voir fig. 2).

Du tableau 3, il ressort que la solution avec le numéro dans le cadre est plébiscitée en France dans les bibles portatives (85% des cas), alors que parmi les bibles plus grandes le pourcentage de volumes avec le début du chapitre à la suite du précédent (27,9%) est beaucoup plus élevé. Cette dernière option est couramment associée à la présence d'un texte biblique avec une division ancienne des chapitres,²⁹ situation plus fréquente dans les bibles non portatives, surtout au cours de la première moitié du siècle. En Italie, où l'on préfère clairement les numéros dans les marges, la différence entre bibles petites et grandes apparaît moins marquée et on constate même l'adoption plus fréquente de la solution « parisienne » dans les bibles plus grandes, surtout dans la production bolonaise.

TABLEAU 3
Disposition du début des chapitres selon le pays d'origine et les dimensions

Début des chapitres	France				Italie				Total	
	<380 mm		>380 mm		<380 mm		>380 mm			
	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss	%	mss
À la suite avec le numéro en marge	6,3%	8	27,9%	17	9,0%	6	17,1%	6	12,8%	37
À la ligne suivante avec le numéro en marge	6,3%	8	6,6%	4	59,7%	40	42,9%	15	23,1%	67
Numéro dans le cadre + à la ligne suivante	85,0%	108	63,9%	39	20,9%	14	34,3%	12	59,7%	173
variable	2,4%	3	1,6%	1	10,4%	7	5,7%	2	4,5%	13
Total	100,0%	127	100,0%	61	100,0%	67	100,0%	35	100,0%	290

La fonctionnalité de ces deux solutions est bien évidemment la même,³⁰ mais la so-

²⁹ Dans un petit nombre de bibles, les deux divisions des chapitres, ancienne et moderne, sont présentes. Dans ce cas, les chapitres « anciens » tendent à débiter à la suite du précédent, sans retour à la ligne et leur éventuelle numérotation figure en rouge dans les marges, alors que la division moderne est signalée par des numéros en rouge et bleu, dans les marges ou dans le cadre.

³⁰ Peut-être cependant la solution italienne, où les numéros sont isolés dans les marges, permettait-elle de retrouver plus vite le chapitre recherché, ce qui devenait indispensable à une époque où les citations bibliques se

Les manuscrits de la Bible au XIII^e siècle : quelques aspects de la réception du modèle...

lution française permet de libérer complètement les marges, soulignant ainsi le contraste entre le « noir » et le « blanc » de la page manuscrite. Ainsi, dans la page parisienne typique, le seul élément qui reste dans les marges est le titre courant. On observera aussi que le développement des filigranes des initiales dans les marges est plus varié et abondant en Italie qu'en France, où ils tendent à être confinés le long du cadre d'écriture, notamment à travers l'adoption de la « bande d'I ».³¹

En conclusion de ce panorama sur la décoration à la plume, nous pouvons formuler deux remarques. D'abord, l'adoption du texte universitaire de la Bible et la production à grande échelle comportent l'introduction d'une ornementation très standardisée fondée sur l'alternance plus ou moins stricte du rouge et du bleu, qui, bien évidemment, n'est pas l'apanage exclusif des bibles, mais est commune à la production universitaire du XIII^e siècle. Ensuite, à l'intérieur de ce cadre, on observe des différences nationales qui se manifestent d'une part dans la disposition sur la page de ces éléments – et notamment des numéros de chapitre –, d'autre part dans la répartition des deux couleurs et dans leur alternance. Ce sont là des variations d'ordre esthétique qui ne changent rien à la fonctionnalité de ces éléments, mais qui peuvent nous aider à déterminer l'origine des exemplaires, surtout ceux d'aspect moins riche et qu'une décoration exclusivement filigranée rend plus difficilement localisables.

Notons cependant que l'alternance stricte des couleurs dans la page parisienne, ainsi que le fait d'éliminer les éléments en marge, accentuent l'impression de régularité et de compacité. Dans ce dernier cas, en effet, l'espace blanc à l'intérieur du cadre d'écriture est presque réduit à néant. Dès lors, nous avons affaire à un flux continu de texte que ne brise aucune ligne blanche et ce, de la première page du premier prologue jusqu'à la dernière page de l'Apocalypse ou même des Interprétations des noms hébreux. Au contraire, les marges restent parfaitement vierges à l'exception des titres courants, et cet effet est accentué par la blancheur du parchemin, travaillé à l'extrême. Il s'agit, bien sûr, d'un « idéal » tendanciel, car une telle régularité n'est atteinte que dans un petit nombre de manuscrits, tous d'origine parisienne et tous portatifs. Ailleurs, on ne rencontre pas une telle homogénéité de la production et, même en cas d'imitation de la production parisienne, on retrouve divers caractères archaïques, non seulement dans le texte, mais surtout dans la disposition des différents éléments sur la page et dans les choix iconographiques, qui dépendent des traditions locales. Le flux du texte est plus facilement interrompu et les marges perdent alors leur virginité ; elles peuvent accueillir différents éléments et notamment les numéros de chapitre, parfois accompagnés de pieds de mouche. Cette façon de faire est associée à l'utilisation d'un parchemin moins fin et moins blanc, car dans le sud de l'Europe on utilisait des peaux de chèvre qui, même bien travaillées, n'offraient pas la blancheur et la finesse caractéristiques des peaux de très jeunes veaux utilisés en France.³² Les exceptions les plus notables à la pratique pari-

faisaient désormais à l'aide des numéros de chapitre. À ce sujet, voir P. SAENDER, *The British Isles and the Origin of the Modern Mode of Biblical Citation*, in « Syntagma » 1 (2005), pp. 77-123.

³¹ Sur les filigranes parisiens, on consultera P. DANZ STIRNEMANN, *Fils de la Vierge. L'initiale à filigranes parisienne, 1140-1314*, in « Revue de l'art » (1990), pp. 73-58, et aussi S. SCOTT-FLEMING, *Pen Flourishing in Thirteenth-Century Manuscripts*, Brill, Leiden 1989.

³² Une recherche récente, basée au département d'Archéologie de l'Université de York, a permis d'établir

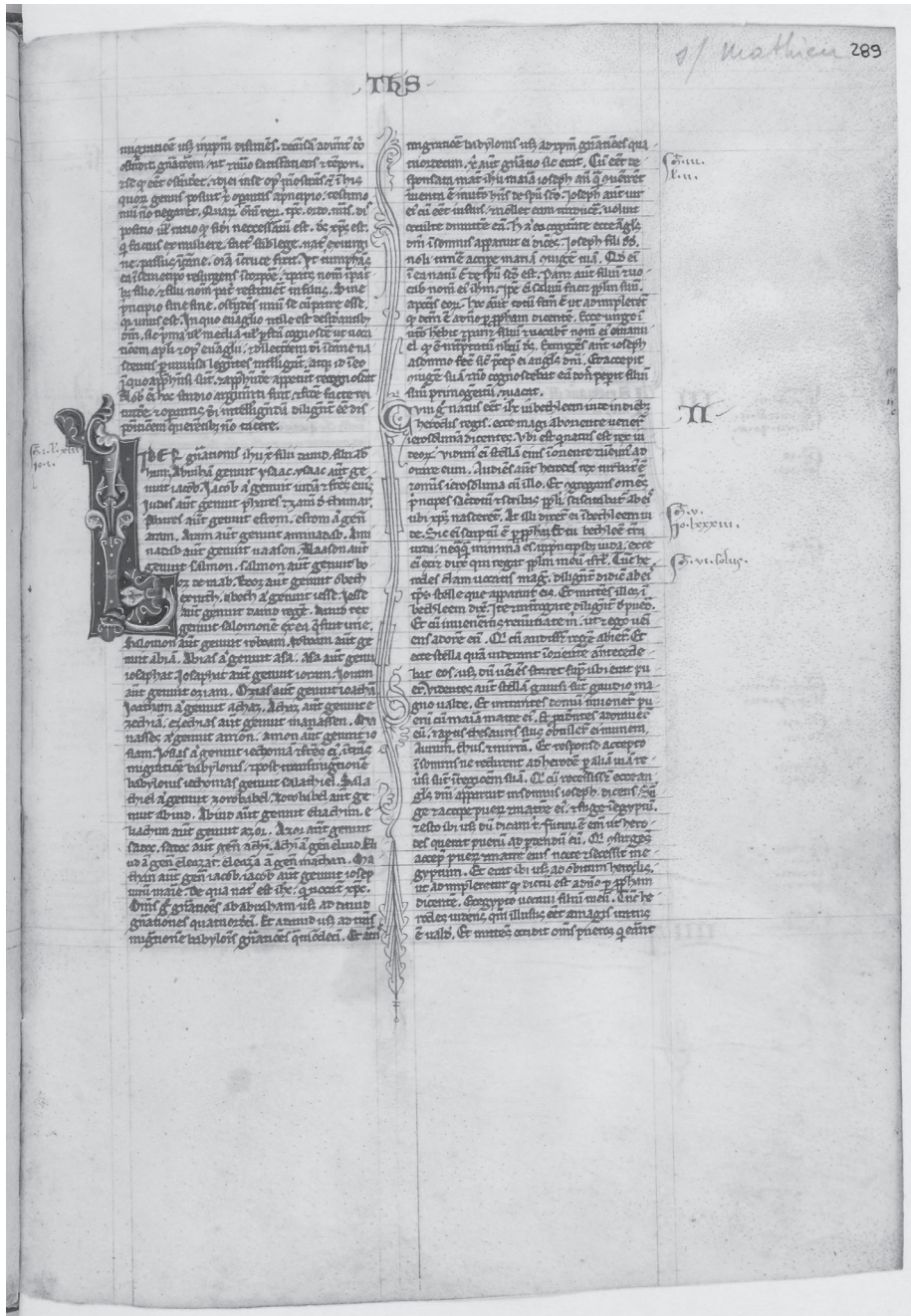
sienne, par la finesse de la fabrication et l'ampleur de la production, se rencontrent donc en Italie, pays où la nouveauté représentée par la « Bible de Paris » a été accueillie de manière plus originale.

Bien entendu, les bibles portatives, à cause de leurs dimensions réduites, ne témoignent que de manière très partielle de la richesse de l'iconographie et des styles propres à l'enluminure du XIII^e siècle, mais ces observations pourraient contribuer à la mise en contexte des bibles plus grandes, ayant un cycle décoratif développé, et surtout constituer un outil de localisation pour toutes les bibles – la grande majorité – qui n'ont pas eu la chance de passer sous le pinceau d'un artiste bien connu, mais qui conservent tout leur intérêt pour l'histoire du livre.

l'origine animale du parchemin utilisé dans 72 bibles portatives du XIII^e siècle et de confirmer qu'on utilisait des peaux de chèvre en Italie et des peaux de veau, mais de manière non exclusive, en France et en Angleterre. Voir S. FIDDYMENT-B. HOLSINGER-C. RUZZIER et al., *Animal Origin of Thirteenth-century Uterine Vellum Revealed Using Non-invasive Peptide Fingerprint*, in « Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America » 112, n. 49, pp. 15066-15071.



Fig. 1 – Paris, BnF, lat. 10426, f. 596v (Paris, atelier d'Aurifaber, ¾ XIII^e siècle, 152x99 mm)

Fig. 2 – Paris, BnF, n.a.l. 3233, f. 289r (Vénétie, ¾ XIII^e siècle, 194×137 mm)

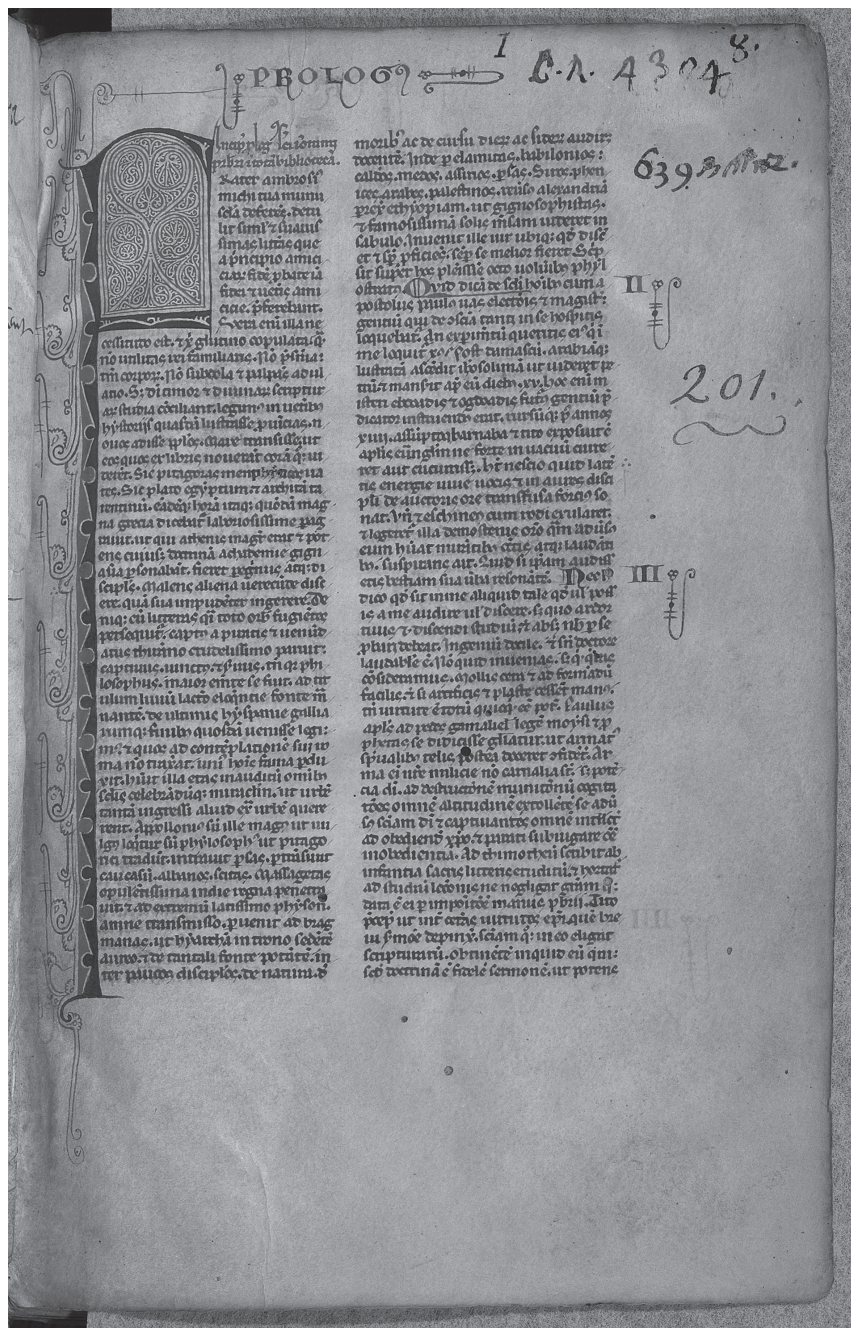


Fig. 3 – Paris, BnF, lat. 201, f. 1r (Castille, fin du XIII^e siècle, 196×134 mm)